

œuvre ouverte située au cœur des croisements génériques et des influences multiples, Ératosthène au contraire entend clairement distinguer et séparer chaque type de discours dans une forme littéraire précise : c'est la classification des genres qui se met déjà en œuvre et qui, à mon sens, confirme qu'Ératosthène est bien le successeur d'Apollonios de Rhodes. » (*Apollonios de Rhodes et Ératosthène de Cyrène : bibliothécaires et poètes à Alexandrie*, p. 141-162). Si, disait-on, Ératosthène était le second dans de nombreux domaines, il était bien le premier en géographie, un vrai précurseur (A. Dan, *The First of the Bêta : Notes on Eratosthenes' Invention of Geography*, p. 165-222). À partir des citations d'auteurs que Strabon fait dans sa *Géographie*, Daniela Dueck essaie de découvrir les sources dont on disposait à son époque (*Strabo's Choice of Sources as a Clue to the Availability of Texts in His Time*, p. 227-243). Pour E. Friedheim, il semble que le contexte historico-politique d'Alexandrie peu favorable aux Juifs explique le silence de Philon sur la Bibliothèque. Philon ne veut pas légitimer le système socio-culturel illustré par cette institution (*Quelques notes sur la signification historique du silence philonien à propos de la Bibliothèque d'Alexandrie*, p. 245-255). La destruction totale ou partielle de la Bibliothèque et sa fin sont étudiées par E. Almagor et C. Rico. Le premier analyse la représentation littéraire de cet événement dans la *Vie de César* de Plutarque : « ... the Library came to symbolize a lost world destroyed in civil wars » (« *Read after Burning* » : *The End of the Library of Alexandria According to Plutarch* (Caesar 49), p. 257-291). Selon le second, si une destruction totale ou partielle de la Bibliothèque en 48 av. n. è. est très vraisemblable, on a les preuves d'une activité scientifique au Musée après cette date. Celle-ci ne pouvait s'exercer sans une bibliothèque, mais une bibliothèque dont la grandeur fut bien inférieure à la grandeur de l'institution des Ptolémées (*The Destruction of the Library of Alexandria : A Reassessment*, p. 293-328). L'ouvrage se termine par le compte rendu des discussions qu'ont suscitées ces communications lors d'un colloque qui s'est tenu à Jérusalem. C. Rico avait introduit le sujet en présentant les différentes interventions : *Introduction. The Library of Alexandria. A Cultural Crossroads of the Ancient World* (p. XVII-XIX).
Jean A. STRAUS

Cornel DORA, Philipp LENZ & Franziska SCHNOOR (Ed.), *Im Paradies des Alphabets. Die Entwicklung der lateinischen Schrift. Winterausstellung 26. November 2016 bis 12. März 2017*. Sankt Gallen, Verlag am Klosterhof, 2016. 1 vol. broché, 124 p., 57 fig. coul. Prix : 25 €. ISBN 978-3-906819-09-9.

Cet ouvrage collectif a été conçu à l'occasion d'une exposition présentée de novembre 2016 à mars 2017 dans la *Stiftsbibliothek* de l'abbaye de Saint-Gall (Suisse). Profitant de la richesse des collections de cette bibliothèque, il passe en revue les écritures latines livresques des différentes périodes de l'histoire depuis l'Antiquité jusqu'à la Renaissance, en les illustrant de photographies (en couleur et d'excellente qualité) de manuscrits conservés entre ses murs et qui offrent des exemples particulièrement représentatifs des écritures en question. Après quelques pages d'introduction sur l'écriture au Moyen Âge (par Michele S. Ferrari), les six premiers chapitres (dont la rédaction se partage entre Franziska Schnoor et Philipp Lenz) sont respectivement consacrés aux écritures antiques et tardo-antiques

(chap. 1), aux écritures précarolines (chap. 2) et insulaires (chap. 3), à la minuscule caroline (chap. 4), aux écritures gothiques au Nord des Alpes (chap. 5) et enfin aux écritures italiennes de la fin du Moyen Âge et de la Renaissance (chap. 6). Chaque chapitre se présente de la même façon : après une page d'introduction générale, plusieurs doubles pages sont consacrées à des écritures spécifiques, illustrées chacune par la reproduction d'un extrait manuscrit tiré des collections de Saint-Gall. Par exemple, la description de la *capitalis quadrata* est éclairée par la reproduction d'une page du Cod. Sang. 1394 présentant un passage de l'*Énéide* de Virgile (le *Vergilius Sangallensis*, copié vers 400). Le chapitre 7 (dû à Cornel Dora) présente l'histoire du scriptorium et de la bibliothèque de Saint-Gall ; le huitième (par Cornel Dora et Franziska Schnoor) est consacré aux initiales enluminées, tandis que le neuvième (par Peter Erhart) propose un parcours plus rapide dans les écritures documentaires. Le chapitre 10 (« Musteralphabete », par Klaus-Peter Schöffel) reconstitue, comme sur un cahier d'écolier, les alphabets types des principales écritures traitées dans les six premiers chapitres (à quelques exceptions près, comme la mérovingienne ou l'alphabet runique anglo-saxon qui ne sont pas repris). Sont ainsi présentés (sur base des documents de Saint-Gall dont la liste est précisée à la page 124) les alphabets de la *capitalis quadrata*, la *capitalis rustica*, l'onciale, la semi-onciale (cf. chapitre 1), la semi-onciale insulaire, la minuscule insulaire (cf. chapitre 3), les minuscules rhétique et alémanique (cf. chapitre 2), la minuscule caroline (cf. chapitre 4), la *rotunda* (cf. chapitre 6), la *textualis formata*, la bâtarde (cf. chapitre 5), la minuscule et la cursive humanistiques (cf. chapitre 6). Comme le signale une note à la dernière page, les alphabets en question sont également disponibles sous forme de polices à télécharger sur le site internet www.kps-fonts.ch. Le chapitre 10 explique aussi par l'exemple le vocabulaire paléographique (en allemand, évidemment) servant à décrire les différentes parties des lettres. Un appendice est consacré à l'étrange écriture oghamique, originaire d'Irlande, attestée dans le codex 904 de Saint-Gall. L'ouvrage se clôt par quelques pages de notes et une liste des sources manuscrites (on regrettera l'absence de bibliographie générale ; les ouvrages paléographiques de référence les plus souvent cités dans les notes sont, à première vue, Bischoff et Battelli). L'ensemble de l'ouvrage est un vrai régal pour les yeux, et constitue une excellente introduction à la paléographie, à travers le prisme des collections de l'abbaye de Saint-Gall.

Aline SMEESTERS

Patrick MORANTIN, *Lire Homère à la Renaissance. Philologie humaniste et tradition grecque*. Genève, Droz, 2017. 1 vol. broché, 17,5 x 24,8 cm, 407 p. (TRAVAUX D'HUMANISME ET RENAISSANCE, 575). Prix : 108 CHF. ISBN 978-2-600-01911-8.

L'auteur se propose d'étudier la démarche épistémologique de deux humanistes du XVI^e siècle dans leur étude des œuvres d'Homère. L'un, l'Italien Vettor Fausto, titulaire de la chaire de grec de l'École de Saint-Marc à Venise, est maintenant presque un inconnu par rapport au second, le Français Guillaume Budé, helléniste par excellence, qui persuada le roi François I^{er} de créer ce qui devint le Collège de France. Or, ces deux figures humanistes de la Renaissance qui fréquentaient des personnalités intellectuelles de premier plan (Érasme, Jean Lascaris) avaient des préoccupations